

Les quelques jours qui suivirent, tout en préparant le potager pour l'hiver, elle se prit à penser à Abberkam. À son arrivée, les villageois étaient en ébullition à l'idée qu'il habite une maison appartenant au chef du village. En disgrâce, déshonoré, il restait très célèbre. Élu chef des Heyend, l'une des principales tribus de Yeowe, il s'était fait connaître dans les dernières années de la guerre de Libération en prenant la tête du mouvement pour la libération raciale. Même parmi les villageois, il s'en était trouvé pour adhérer au grand principe du Parti mondial : personne d'autre sur Yeowe que les Yeowiens. Pas de Wereliens, les colons d'antan, propriétaires honnis et patrons abhorrés. La guerre avait aboli l'esclavage ; sur la fin, les diplomates de l'Ékumen avaient réussi à mettre un terme à la mainmise économique de Werel sur son ancienne planète colonie. Patrons et propriétaires, même ceux dont la famille était sur Yeowe depuis des siècles, étaient tous repartis pour Werel, l'Ancien Monde, le suivant à partir du soleil. Leurs soldats avaient fui à leur suite. Le Parti mondial refusait qu'ils revinssent jamais. Pas plus pour affaires qu'en touristes, ils ne pourraient désormais polluer le sol et l'âme de Yeowe, et d'autres étrangers, d'autres puissances, pas davantage. Les Autres, ceux de l'Ékumen, avaient aidé Yeowe à se libérer ; à présent eux aussi devaient partir. Ils n'avaient pas leur place ici. « Ce monde est le nôtre. Ce monde est celui de la liberté. Ici, nous construirons nos âmes à l'image de Kamyé, l'Homme-Épée », répétait Abberkam. Et cette image, l'épée courbe, était le symbole du Parti mondial.

Et le sang avait coulé. Depuis le soulèvement de Nadami, trente ans de combats, de révoltes, de vengeances, la moitié de sa vie, et même après la Libération, après le départ de tous les Wereliens, les combats avaient continué. Toujours,